

**Éthiopiennes n° 102.**  
**Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.**  
**1<sup>er</sup> semestre 2019.**  
***Migrations, traversées et intégrations***

MIGRATIONS ET ESTHÉTIQUE INDÉPENDANTISTE DANS *SONGE À LAMPEDUSA*  
DE JOSUÉ GUÉBO.

Par Konan Roger LANGUI<sup>1</sup>

L'un des fléaux majeurs, ces dernières décennies, est sans aucun doute le phénomène des migrations de populations, en majorité jeunes, des pôles de guerre et d'instabilités économiques vers l'Europe. Il s'agit en général de mouvements incontrôlés, massifs et clandestins qui ne sont pas sans conséquence au plan social, économique, culturel, voire psychologique, aussi bien au point de départ qu'au point d'arrivée. Dans cette obsession du ralliement de l'ailleurs, il y a manifestement un aspect destructurant. Il en est ainsi, car le propre de toute migration est qu'elle bouleverse les habitudes, les mœurs, les pensées, voire le champ émotionnel et environnemental. Dans le phénomène migratoire, en effet, le drame peut surgir sur l'instant et sombrer dans le tragique par la psychose du danger permanent et par la situation de non-droit afférente. Cette déstabilisation, c'est aussi l'indifférence qui rabaisse le migrant à l'état de bête-de-somme ; ce que la poésie est en droit de dénoncer, de mettre en drame. C'est aussi l'expression de l'impuissance des imaginaires politiques et sociales fondues dans le décor poétique, en réquisitoire de sons, de mots et de pensées en révolte qui auront à charge d'installer un imaginaire opérationnel. C'est pourquoi, en choisissant de porter ce débat qui replonge le continent au cœur du contraste négroafricain, Josué Guébo choisit de mettre à nu un ordre humaniste défaillant à travers la tragédie de Lampedusa ; laquelle tragédie rappelle, fatalement, l'époque de la traite négrière. La question est donc d'une part que s'il est évident que c'est le désespoir et l'incertitude qui forcent à l'aventure, pourquoi la tyrannie de la mort n'endigie pas le phénomène ? D'autre part, s'agit-il pour l'auteur, en acteur solitaire, de réfuter la généralissime thèse de corrosion de l'engagement littéraire négro-africain ? Dans *Songe à Lampedusa*<sup>2</sup>, nous sommes implicitement dans l'interrogation des consciences par le déploiement d'une poésie de type moderniste et indépendantiste, portée vers l'universalisme et la contemporanéité, contrairement à la poésie orale dont elle emprunte ici l'esthétique, sans s'ancrer dans un genre traditionnel précis. Il s'agira de trouver dans cette œuvre, non pas seulement le sens d'une esthétique du tragique, mais la nécessité

---

<sup>1</sup> Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan Cocody), Côte d'Ivoire

<sup>2</sup> Josué Guébo, *Songe à Lampedusa*, Paris, Silex, 2018.

de repenser l'engagement des poètes de notre temps, longtemps, bien longtemps après la Négritude.

## 1. Poétique et imaginaire d'une tragédie migratoire

*Songe à Lampedusa* de Josué Guébo repose en effet sur des faits d'actualité. Sous le titre de : « Lampedusa, porte d'entrée des migrants en Europe », le site de la radio en ligne voa-afrique (voaafrique.com), a présenté un dossier le 2 octobre 2018 sur les tragédies migratoires aux portes de l'Europe. Il a situé les premières arrivées sur cette île entre 1990 et 2000. Selon ce site, dès 1990 les premières embarcations d'une centaine d'hommes, de femmes et d'enfants arrivèrent sur cette île de Lampedusa chaque année. Ce flux passera à plusieurs milliers aux alentours des années 2000, provoquant déjà à cette époque, les premières catastrophes humanitaires du fait de la surpopulation. En 2008, un accord est alors signé entre Berlusconi et Mouammar Kadhafi pour limiter les départs de Libye. Ce site situera la seconde phase de ce mouvement migratoire en 2011. La cause : le printemps arabe. Les révoltes en Tunisie et en Libye provoquèrent la fuite de plus de 47.000 personnes dont la moitié provient de la Tunisie et l'autre moitié de l'Afrique subsaharienne. Il s'agit de réfugiés ou des personnes travaillant en Libye et chassés par le conflit. Plusieurs furent contraints à dormir en plein air avant d'être évacués vers la Sicile.

Ce site rapporte également qu'en 2013, le pape François a réservé sa première sortie hors de Rome à Lampedusa pour dénoncer « la mondialisation de l'indifférence », envers les migrants. Mais pendant l'été, les arrivées connaissent un grand boom. Ainsi le 3 octobre, une embarcation de fortune devant les côtes allume un feu pour attirer des secours dans la nuit, mais les flammes provoquent un mouvement de panique et la barque surchargée chavire. Les pêcheurs, les secouristes et plongeurs tirent de l'eau des survivants enduits de gasoil puis extraient de l'épave plusieurs autres corps. Bilan : 155 survivants, tous Erythréens, et au moins 366 morts. Les images des cercueils alignés plongèrent l'île et toute l'Italie dans le deuil. Ainsi de 2014 à 2017, plusieurs opérations seront lancées par le gouvernement italien et des Ong pour secourir les migrants près des côtes vers la Sicile. Le poète retrace ainsi ces événements : - Pour annoncer la décision de départ :

Cette aube  
Par où brillerait  
Les soirs en fête  
Les nuits en joie  
Et le matin  
Qui vient  
Et là j'avouerais cent fois  
Les lignes de ma course folle  
L'arabesque de ma cavale  
Le champ de mes signes évanescents  
Je serais sur l'océan des exodes (p 6)

On voit bien que l'« aube », c'est le temps du départ. Ce départ, généralement planifié dans la discrétion, est mis en lumière par deux autres vers : « *Les lignes de ma course folle* »<sup>3</sup> qui montrent métaphoriquement et par la contradiction des termes « course » et « folle », les risques du projet. Il établit ensuite avec le vers suivant un parallélisme anaphorique des possessifs « *de ma* »<sup>4</sup>. Le terme « arabesque », pour sa part, marque une sorte d'effet synecdochique par lequel, le poète indexe le monde arabo-musulman qui sert de lieu de transit aux migrants subsahariens.

- Pour les conditions et le contexte de départ : *La mine grave*

Le scénario mal léché  
Biffant par grappes entières Des lignes de vie  
.....  
L'homme  
Tout l'homme  
Son testament  
En lampée  
Désespéré  
À dos d'un radeau (p 9)

C'est ici le spectacle désolant du migrant en pleine traversée sur un « radeau ». Ce moyen de transport rudimentaire colle à la réalité des faits et des usages dans l'univers des migrants. Mais une telle peinture réaliste des faits vise aussi à interpeler ceux qui animent les réseaux de passage.

-Pour le manque de prémonition:

Il aurait fallu juste un signe  
Une fumée  
Dans le ciel  
Pour que les hommes  
Lisent dans les yeux  
De la mer  
Une alerte (p 19)

Cet extrait suppose le tragique des scènes. Il ne s'agit non pas d'un remords puisque le poète ne participe pas à des actions, il s'agit plutôt de l'effet des douleurs ressenties. La métaphore « yeux de la mer » donne une dimension spirituelle au-delà de l'effet identificatoire. -Pour l'accident :

La marée noire avancerait  
Mangerait des pans entiers de pain blanc (p 16)

La marée noire évoque aussi bien le déversement du gasoil dans la mer que le mouvement de masse des migrants subsahariens. D'ailleurs, à propos du nombre de morts, nous avons ces vers :

La nationalité a été distribuée  
À tour de bras  
Par ordre alphabétique

---

<sup>3</sup> *Idem.*

<sup>4</sup> *Idem.*

Décernée  
Ils sont trois cent soixante six  
À n'avoir pas entendu  
Leur nom. (p 19)

Le poète use de l'euphémisme pour évoquer les morts de ce désastre. En effet, si les faits rapportés évoquent 366 morts, le poète parle plutôt de personnes n'ayant pas entendu leur nom à la distribution des nationalités. En réalité, l'acquisition de la nationalité seule permet au migrant de sortir de l'angoisse quotidienne en terre européenne. On voit bien que dans cette mise en scène, le poète persiste à maintenir le lien avec la réalité. Comme nous le disions, le phénomène migratoire reste, à la base, un franchissement illégal de frontière et une volonté de résidence, elle aussi illégale. Elle se caractérise par le fait de traverser sans autorisation des territoires et de s'autoriser à demeurer dans un pays d'arrivée ou de transit où l'on ne jouit d'aucun droit. En réalité, entre la société de départ et la société d'arrivée, a lieu très souvent une désacralisation de la vie humaine, des actes discriminants, racistes, des viols et des violences des plus imaginables. Et même en mer, le péril reste toujours présent :

Sur le radeau offert  
Aux flammes  
Il y avait des femmes  
L'eau et le feu  
Éléments contraires  
Complices quant à semer  
La mort  
N'aurait épargné les femmes  
Pas même elles  
Si promptes à donner la vie  
..... Mais à la mer comme à la mort  
Elle a joué à fond  
Sa guerre (p 49)

La tragédie découle aussi du jeu des éléments contraires comme l'air, le feu et l'eau qui ne se neutralisent pas mais s'unissent pour provoquer la mort. En somme, ces séquences retracent les unités du récit de Lampedusa tel que rapporté dans la presse. À partir de là, comment l'auteur compose-t-il son discours poétique ?

## 2. Modernisme et indépendantisme : la portée esthétique de l'œuvre

Le concept du modernisme poétique, que nous prenons soin de distinguer d'un post-modernisme romanesque que Jean-François Lyotard dans *La condition postmoderne*<sup>5</sup> pose comme « la mort des grands récits », est chez les nouvelles générations de poètes négro-africains, l'usage des champs d'imaginaire portant sur la modernité, l'actualité, le fait divers ou tout recours à un contexte psychologique et éthique extraculturel africain. En un mot, dans le modernisme poétique, le discours poétique tend vers la neutralité, voire la nullité de l'ancrage vis-à-vis du culturel négro-

---

<sup>5</sup> Jean Lyotard, *La condition postmoderne*, Paris, éd. Minuit, 1979.

africain. Cela consiste en la difficile négation du registre oral ; difficile en raison des subtilités de cette modalité littéraire, mais

aussi par l'ouverture de l'univers poétique en cours à d'autres esthétiques, à d'autres matériaux ou canaux de traitement de l'inspiration poétique qui peuvent y renvoyer encore de façon indirecte ; cela sans oublier la liberté de l'écrivain. Le lien à l'indépendantisme réside alors dans la manière d'exprimer la pensée et les motivations.

L'indépendantisme est, par conséquent, une sorte de théorie de l'audace dans la posture de l'écrivain d'aujourd'hui. L'œuvre de Josué Guébo<sup>6</sup> montre un modèle de jonction du modernisme et de l'indépendantisme dans une esthétique empruntée à l'oralité. Elle combine, de ce fait, les deux imaginaires.

Mais pour comprendre le songe, il faut connaître aussi l'univers du rêve en raison du lien tacite qui les lie en tant que cadre théorique similaire. Le rêve, selon Freud<sup>7</sup>, est la conséquence de plusieurs facteurs.

C'est un ensemble d'images oniriques, travesties, refoulées qui peuvent s'accomplir sans danger. Ils servent à l'homme d'échapper par moment à l'instinct animal, puisque ils sont des réceptacles d'énergies psychiques, et sont, par là même, l'expression de désirs certains. Pour Jung<sup>8</sup> parallèlement, le rêve ouvre la voie au phénomène de l'inconscient collectif. Les images de rêve fondent, selon lui, des archétypes. Enfin le rêve participe du « processus d'individuation » ; c'est le cliché instantané de ce que nous sommes au moment présent. Mais pour le Négro-africain, il s'agit d'un langage parallèle dans lequel s'expriment les mânes, les dieux, les ennemis, les sorciers et toutes sortes d'esprits malveillants ou bienfaisants. En cela, l'univers du rêve transcende parfois la réalité. Face au rêve, le Négro-africain a donc une attitude plutôt superstitieuse.

Ici l'encodage esthétique du récit poétique par le canal du songe répond à un besoin spécifique. Comme nous l'indiquions plus haut, le rapprochement de la matière à la réalité pose un problème esthétique. Le poète prend en effet l'alibi du songe pour créer un processus de distanciation du réel. Et comme en tout songe, il procède par la mise en probabilité et la caricature, lesquelles provoquent à leur tour une atmosphère d'incertitude des circonstances. Du point de vue de la réception, l'interprétant reste et demeure, principalement, la conscience et non plus l'univers culturel. Il en est ainsi car le songe est fondamentalement prémonitoire ; c'est-à-dire qu'il procède par révélation ou d'anticipation sur l'avenir. Il est évident que les tragédies en mer, pour le Négro-africain, peuvent être le rappel du passé d'esclavage. Il se veut du reste plus précis, le poète :

J'ai rêvé de toi  
Comme on rêve d'un œil  
Sans paupière  
Une histoire habitant mes nuits

---

<sup>6</sup> Josué Guébo, *op. cit.*

<sup>7</sup> Sigmund Freud, *Le rêve et son interprétation*. Paris, Puf, 2010.

<sup>8</sup> Karl Jung, *op. cit.*

.....  
J'ai rêvé de toi  
Comme on rêve  
D'une main simple (p 5)

D'autre part, sur 64 pages que compte le poème, seulement deux (p. 33 et p. 57) ne portent pas le temps verbal du conditionnel ; ce qui représente 3.12%. Ce qui veut dire également que les 62 pages (soit 96.87% du texte) comportent au moins un verbe au conditionnel présent.

Il s'agit en réalité de la mise en scène de la vraisemblance, mais au-delà, de l'interconnexion du passé avec le souvenir de la traite négrière et le présent par l'entremise des migrations actuelles. Le poète, en effet, place la scène dans une logique de rêve pour ressortir une dramaturgie circonstancielle. Bien que le texte se rapporte à un fait événementiel, il choisit d'employer ce temps verbal à dessein :

Les phrases de la vie se tiendraient  
Comme des maillons  
Des bouts de parole  
Appelant d'autres pans de confiance  
Chaque mot tenant par l'épaulette  
La phrase à venir  
Une danse s'engagerait  
S'enragerait  
S'arracherait au sol  
Se prenant par les cheveux  
Se les assemblerait  
En un bouquet de cohérence. (p 21)

Si l'expression du songe est rendue par le conditionnel, il se pose comme une expression d'incertitude capable de reconstituer l'atmosphère onirique. Cette incertitude relève de la probabilité. Mais cette esthétique donne lieu à ce jeu narratif qui est loin des genres oraux consacrés comme le chant, la danse, la mythologie, l'épopée, en un mot, de paroles poétiques d'ordre initiatique qui foisonnent dans l'environnement culturel et littéraire négro-africain. De plus, dans le contexte des genres littéraires oraux, la poésie est et reste le genre le plus authentiquement rattaché aux mœurs de création négro-africaine qui n'aient pas objectivement subi de profondes mutations à l'avènement de l'école coloniale. Il est de plus en question de faire exister dans les nouvelles formes poétiques, les formes canoniques originelles de ces genres qui existaient depuis, de façon achevée dans l'imaginaire négroafricain.

### 3. De la traite négrière à la contrainte des migrants : idéo-genèse d'une pensée militante

Les idéologies poétiques négro-africaines ou, du moins, le champ éthique établi a toujours été une prise de position sur des facteurs d'avilissement. Elles ont toujours été de défendre les peuples. En reconsidérant l'ordre structurel et classificatoire de la poésie négroafricaine des dernières décennies, l'on a d'un côté les références à la tradition orale, de l'autre, les données de l'influence occidentale et, enfin, le champ de créativité des auteurs. L'idéo-genèse, c'est la maturation des idées dans l'espace poétique et leur conversion en idéogrammes itératifs. En fait,

dans cette œuvre de Guébo, l'élément déterminant reste le message poétique et la charge idéologique qui lui est conférée. Les constats sont clairs : le matériau principal n'est pas la matière mais le contenu ; c'est-à-dire la tragédie de Lampedusa.

L'auteur, en saisissant ce matériau, en fait un instrument de combat par le militantisme à partir de la réflexion qu'il en tire. Mais si le Pape en a fait un procès de la mondialisation, le poème fait de la migration une scène tragique où l'imagination encode les scènes marquantes pour en faire le procès des consciences :

D'où venez-vous et où comptez-vous aller comme ça  
Ulysse botterait en toute  
Je cherche  
Dans la botte à foin de ton regard  
La liberté  
L'égalité  
Et la fraternité  
Le garde-côte droit dans les siennes  
Ne manquerait pas de repartie (p 46)

L'inhospitalité se révèle ici dans le questionnement de l'Occidental dont l'espace vital est envahi. Juste après, le poète se permet d'interloquer avec l'usage du pronom personnel « Je ». Par ailleurs, les nominaux « Ulysse » et « foin » situent l'action en Europe. Aux vers 5, 6, et 7, l'on retrouve la devise de la France. En clair, l'intention de départ est attribuée aux garde-côtes français. Ici, la thèse du courant indépendantiste se pose comme un état d'interpellation de conscience sur des préoccupations actuelles, notamment, la responsabilité et la liberté effective des États indépendants, la mentalité des citoyens négro-africains et les consciences d'action. La motivation du poète se lit d'autre part, dans le refus du *statu quo* et une dénonciation de la posture attentiste. Depuis la Négritude, l'indépendantisme est la première forme de renouvellement de la pensée et de l'idéologie littéraire avec un manifeste précis. En entrant dans le fond de l'espace post-négritudien qui regroupe toute cette période, l'on est face aux failles d'une approche globalisante, redondante.

Dans les consciences ordinaires, toute idée de migration est un acte délictueux. Pour le poète, c'est un moyen d'interrogation de la conscience humaine. Mais au plan psychologique, elle est censée réveiller chez le Négro-africain, la traite négrière, c'est-à-dire plus de 400 ans d'exploitation et de déshumanisation. Aujourd'hui, face à la résurgence d'un phénomène semblable en Libye précisément ; phénomène qui ne diffère des premières formes d'esclavage que par le détournement psychologique qui pousse la jeunesse africaine à se livrer elle-même à l'Europe, le poète se dresse :

J'exigerais que la vie elle-même  
Avoue ses forfaits  
La vie viendrait confesserait ses péchés  
Une voix tranquille  
Le ton très calme  
Des mots blessés de regret. (p 20)

Aujourd'hui, la contrainte, c'est la pauvreté, les guerres, les injustices, la corruption entre autres, qui gangrènent les Etats subsahariens. Ainsi, même si le départ à l'aventure semble être un acte volontaire, il est évident que la force du désespoir en est pour quelque chose. Ce sont là, les fondements de l'engagement du poète.

Cette œuvre poétique est indubitablement une prise de position. La première raison objective est que face à ces dérives qui neutralisent tous les acquis militants passés, le poète choisit de s'indigner et de dénoncer. Aujourd'hui, soit un peu plus de cinquante ans après les indépendances politiques, cette illusion d'indépendance a plongé plusieurs générations de négro-africains dans l'insouciance, avec la complicité des régimes politiques sans ambition. Depuis ces mouvements pionniers, la pensée et le militantisme négro-africain semblent avoir raté leur enchaînement vers la promotion d'un idéal d'action en faveur des nouvelles générations. Cet engagement, c'est d'abord la posture d'éclairer de l'écrivain; ce dont Josué Guébo semble être animé :

Des fois, je voudrais prendre  
Un crayon à bille,  
Lui souffler à l'oreille  
Ce que la brise du matin  
Disait au sable du littoral  
.....  
Et ma terre  
Notre terre  
D'une rive à l'autre rirait  
De mes espérances  
Ma terre rirait  
De mon rêve de grand air. (p 11)

Plus qu'une prise de position, *Songe à Lampedusa*, est un engagement que le poète prend face à ces tragédies en mer. En action, le poète rappelle dès l'entame, le contexte par cette dimension prémonitoire du songe :

Et nous monterait l'antique nausée  
Des cales  
Le chancre blasphématoire  
Des chansonnettes salaces  
Et nous monterait L'écho du mal-de-mer  
L'écho  
Où noieraient leur saoul  
Toutes les colères séculaires (p 13)

Mais de la migration découlent deux concepts : d'une part, l'émigration qui est le départ d'un pays A vers un pays B, et d'autre part, de l'immigration qui caractérise l'arrivée dans un pays A de ressortissants d'un pays B. En théorie donc, la migration suppose un déplacement de population d'un pays de départ (A), en passant généralement par un (ou des) pays de transit (X), jusqu'à un pays d'arrivée (B). Sauf que très souvent, les tragédies et les drames humanitaires sont fréquents pendant ou même après ces périodes.

L'itinéraire des migrants d'Afrique noire, les conduit la plupart du temps, à transiter par les pays sahéliens dont la Libye. C'est de là qu'ils s'engagent généralement dans le péril de la traversée

de la méditerranée. Mais même là encore, le poète s'indigne souvent des postures parfois racistes et déconcertantes à leur égard :

La folie des hommes  
Aurait déjà lu de travers  
Et les versets  
Et les sourates  
Les appétits feraient le reste  
Croix et croissant  
Croissant le fer (51)

Il est évident que le rapport entre les Noirs et les Arabomusulmans, en l'occurrence, des peuples berbères, reste la plupart du temps de l'ordre du tabous. Mais en réalité, ces peuples arabomusulmans ont pratiqué l'esclavage (des Noirs) et exercent également parfois, une répulsion à fondement islamique. Cependant, d'après les thèses de Cheikh Anta, les peuples arabomusulmans sont issus d'un métissage dont l'un des marqueurs est négroïde. Cette thèse se confirme par les résultats d'analyse de Gilles Boëtsch :

À partir d'indices exprimant la forme de la face, du nez et des orbites, Falkenburger répartit les anciens Égyptiens suivant quatre types : type CroMagnon, type négroïde, type méditerranéen et type mixte, issu du mélange des trois premiers ; il insiste sur l'influence africaine dans l'Égypte antique en montrant que l'on trouvait davantage d'éléments « négroïdes » dans les sépultures anciennes que dans les récentes ». <sup>9</sup>

On comprend bien le symbolisme du visage maternel que le poète invoque et prend soin d'inviter au débat :

Maman a fait ses humanités  
Elle n'en serait pas moins superstitieuse  
Elle saurait les dieux  
Leur querelle animale  
Leurs passions inhumaines (p 39)

Josué Guébo en emprunte ainsi à l'imaginaire senghorien sur la femme postée comme la métaphore des valeurs culturelles négroafricaine. Elle ouvre la voie à la superstition et aux divinités par son rôle de gardienne des traditions. Mais face au procès des consciences, il y a en plus du procès des peuples le procès indirect des dirigeants négro-africains et européens et plus particulièrement des français :

D'où venez-vous et où comptez-vous aller comme ça  
Ulysse botterait en touche  
Je cherche  
Dans la botte à foin de ton regard La liberté  
L'égalité et la fraternité (p 46)

La première conséquence est la non-citoyenneté qui se solde par la déchéance des droits ; ce que le poète tourne en dérision, en ces termes :

Les sans papiers  
Ne manqueraient pas de papiers

---

<sup>9</sup> Gilles Oëtsch, « Noirs ou blancs : une histoire de l'anthropologie biologique de l'Égypte »

*Égypte/Monde arabe*, Première série, 24-1995, online since 15 March 2016, connection on 29 March 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ema/643>

Ils manqueraient à eux-mêmes  
À l'homme  
À la femme  
À l'enfant qu'ils auraient été Avant que d'être des rats de navire  
.....  
Un sans papier Là-bas  
N'a droit à rien  
Il doit tout  
Même le droit de respirer (*sic*) (p 47)

Les candidats à l'immigration sont plus que tout des aventuriers, c'est-à-dire des hommes et des femmes qui ont admis la fatalité comme une condition d'existence. La prise de risque devient pour eux, une manière rationnelle de forcer le destin. Il en est ainsi, car nombre d'entre eux connaissent la nature du péril encouru : « Je serais homme/Bravant la clôture électrique/Des haines»<sup>10</sup>. Et le poète sur cette voie de l'engagement et de la prise de responsabilité, use parfois de la dérision et de la satire comme une méthode didactique de gestion de cette crise migratoire :

Et je dirais  
Heureux les naufragés  
Ils seront naturalisés  
Heureux les absents  
Des bières ils recevront  
N'ont-ils pas levé le coude de l'ancre Sacrifié aux bulles du rêve  
Et nous monterait l'antique nausée  
Des cales (p 13)

On trouve dans cet extrait des élans de la satire que Joubert définit comme « un renversement du non-sens »<sup>11</sup>. Pendant qu'il adresse ces béatitudes poétiques à l'honneur de cette jeunesse qui périt, le poète tente de la clouer aussi au pilori par la dérision. Au vers de 2 de cette strophe, cette dérision apparaît dans la contradiction entre d'une part, la tragédie des disparitions dont il s'indigne, et de l'autre, le fait qu'il juge ces morts d'heureux. Cette dérision tourne même au sarcasme au vers 3 quand le poète leur assure la naturalisation alors même qu'ils n'ont pas atteint leur but. Cette posture s'accroît aux vers suivants : « Des bières ils recevront /N'ont-ils pas levé le coude de l'ancre/Sacrifié aux bulles du rêve ».

## Conclusion

Cette étude a tenté de mettre en lumière un regard croisé sur ce phénomène migratoire qui reste comme nous l'annonçons en prélude, une préoccupation politique, sociale et intellectuelle majeure de cette décennie. Les violences et les tragédies qui y sont liées ressortent à la conscience, les blessures profondes du passé. Il pose aussi la problématique de la gestion des indépendances politiques, vu que c'est bien le mal du pays qui pousse à de si grandes prises de risques. Avant donc la tragédie de Lampedusa, il y a les tragédies intérieures aux Etats concernés. L'idée du

---

<sup>10</sup> *Idem.* (p 66)

<sup>11</sup> Cf. Jean-Louis Joubert. Genres et formes de la poésie. Paris : Armand Colin, 2003

poète, en bâtissant son œuvre sur un fait divers, c'est dans le sens d'interagir sur-le-champ afin de sauver autant que faire se peut, une situation de péril réel. *Songe à Lampedusa* vise donc à marquer une indignation. C'est par une posture de dénonciation des faits que le poète s'adresse au monde. Cette posture est d'autant plus pertinente que le phénomène migratoire est et reste encore, sans que de réelles solutions ne soient proposées en amont ; en amont, c'est-à-dire en commençant à repenser la gouvernance en Afrique subsaharienne, afin de performer le système éducatif. Il s'agit ainsi de favoriser l'autonomisation des jeunes diplômés. Cette urgence, le poète l'inscrit dans une esthétique du dire qui engage le mouvement moderniste tout comme l'indépendantisme. C'est pourquoi, avec la mise en scène du songe, il restitue un fait d'actualité, sans rien banaliser. Par la force de l'imagination, il révèle aussi des faces cachées de cette aventure. Bibliographie

GUÉBO, Josué, *Songe à Lampedusa*, Paris, Silex, 2018.

SALL, Babacar, *Chant de nuit*, Paris, L'Harmattan, 2003.

JOUBERT, Jean-Louis, *Genres et formes de la poésie*, Paris, Armand Colin, 2003.

LYOTARD, Jean, *La condition postmoderne*, Paris, éd. Minuit, 1979.

FREUD, Sigmund, *Le rêve et son interprétation*. Paris, Puf, 2010.

JUNG, Karl, *L'analyse des rêves tome 1*, Paris, Albin Michel, 2005. Marie-Claire (dir.), *Le corps dans tous ses états*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1995.

OLIVIER, Pétré-G., *La traite des noirs*, Paris / PUF, 1997.

KOUADIO, Okré, *Au tréfonds de mon âme*, Paris, L'Harmattan, 2015.

GRAVEL, Pierre, « Pour une logique de l'action tragique : Hegel et la tragédie », Québec, Société de Philosophie du Québec, vol 5 n° 1, avril 1978.

LANGUI, Roger, *Wandi Bla suivi de manifeste du courant indépendantiste*.

Abidjan, éd. Didiga, 2014.

TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970.

Webographie.

OËTSCH, Gilles, « Noirs ou blancs : une histoire de l'anthropologie biologique de l'Égypte »Egypte/Monde arabe, Première série, 24-1995, online since 15 March 2016, connection on 29 March 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ema/643>

YA KAMA, Lisapo, De Saba à l'Arabie : enquête sur les véritables origines de l'islam [www.lisapoyakama.org/de-saba-a-arabie-enquetesur-les-veritables-origines-de-lislam/](http://www.lisapoyakama.org/de-saba-a-arabie-enquetesur-les-veritables-origines-de-lislam/)

<https://www.google.com/amp/s/www.voaafrique.com/amp/4595802.html>

<https://www.google.com/amp/s/www.voaafrique.com/amp/4595802.html>